Worker Wellness & Safety: How Health-Behaviours Affect Incident Risk Picture This – French



Cette image montre une équipe de nuit dans un grand entrepôt de distribution. Un conducteur de chariot élévateur se fraye un chemin dans une allée très fréquentée, entre d’imposants rayons à palettes chargés de marchandises lourdes de tous côtés. Il est 3 h du matin – six heures se sont déjà écoulées sur un quart de travail de 12 heures. Le conducteur a visiblement les yeux lourds. Il est éveillé depuis près de 20 heures, après avoir accepté un quart supplémentaire pour remplacer un collègue. Une boisson énergisante à moitié vide trône dans le porte-gobelet à côté de lui. De l’autre côté du rayonnage, un

travailleur à pied s’apprête à traverser la voie de circulation du chariot élévateur – inconscient de l’approche du véhicule, et le conducteur trop fatigué pour s’en apercevoir à temps.

La fatigue et la diminution des capacités ne se manifestent pas comme une glissière de sécurité manquante ou un échafaudage endommagé – elles s’installent discrètement, quart après quart, et ne laissent aucune trace visible dans l’environnement qu’une inspection de sécurité pourrait détecter. Un travailleur qui n’a dormi que quatre heures, qui doit composer avec un problème de santé non traité ou qui subit les effets résiduels d’une substance lors de son prochain quart de travail fonctionne à une fraction des capacités cognitives et physiques exigées pour travailler en toute sécurité – et personne autour de lui ne s’en rendra compte avant qu’un incident ne se produise. Les employeurs doivent traiter le risque lié à la fatigue comme un danger au travail en fixant des limites au nombre d’heures consécutives, en surveillant les quarts de travail prolongés et en créant un environnement où les travailleurs peuvent signaler en toute franchise lorsqu’ils ne sont pas aptes au travail. Une main-d’œuvre en bonne santé, reposée et soutenue n’est pas une initiative de bien-être – c’est un système de sécurité.